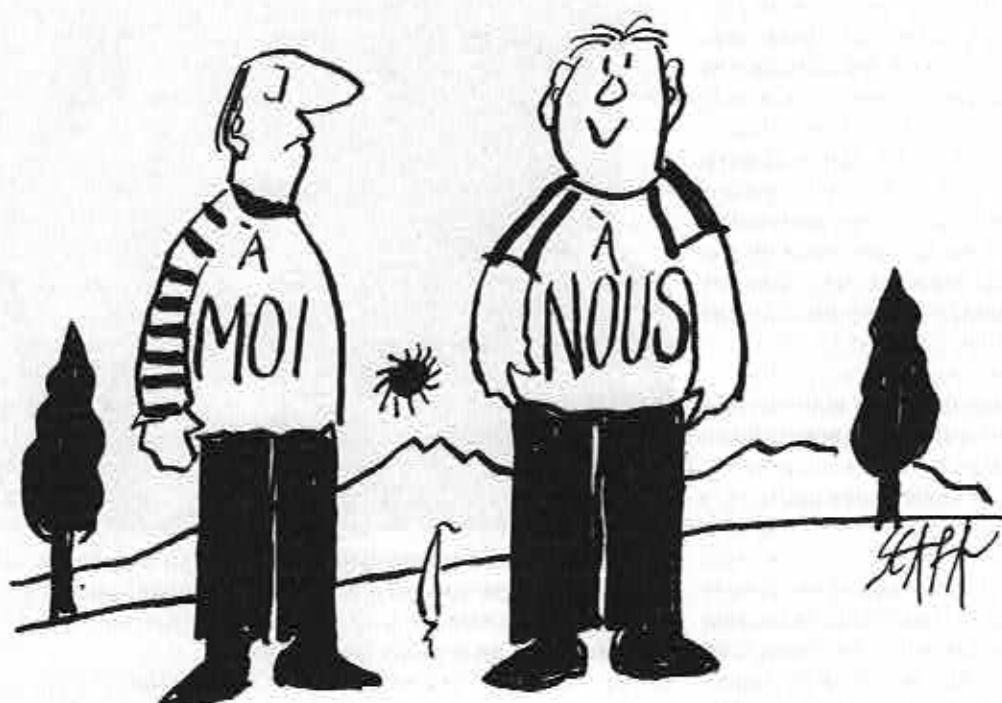


Formation en aménagement du territoire et urbanisme : répondre aux besoins

.....

Pierre Yves Delcourt
pierre-yves.delcourt@idea-link.eu



L'aménagement du territoire est en ébullition. La Suisse manque pourtant de spécialistes compétents en aménagement du territoire et en urbanisme. Une étude comman-

ditée par la Confédération, les cantons et les associations professionnelles propose d'améliorer la formation.

En Suisse, l'offre de formation dans le domaine de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme est riche et paradoxalement lacunaire. On dénombre sept maîtrises (Masters of Science), quatre MAS (Masters of Advanced Studies) et autant de certificats (Certificate of Advanced Studies). Toutefois, seules quatre formations décernent un diplôme d'urbaniste, deux en Romandie, deux en Suisse alémanique et il n'y en a aucune au Tessin. Toutes les autres formations offrent néanmoins la possibilité à des spécialistes relevant d'autres disciplines (architecture, génie civil, géographie, etc.) d'acquérir des connaissances dans le domaine de l'aménagement du territoire et de l'urbanisme. Si ces formations sont certes indispensables, cela ne suffit pas pour mener à bien des projets d'urbanisme. Le contenu des formations est très variable : certaines mettent l'accent sur les sciences humaines (géographie et anthropologie urbaine, sciences politiques), d'autres sur l'architecture ou l'ingénierie. Certaines sont très académiques, d'autres orientées vers la conception de projet ou les techniques appliquées (géomatique, infographie, etc.). Cette diversité est à saluer : elle devrait permettre de répondre aux différentes attentes des personnes intéressées et aux besoins de la profession. Mais est-ce vraiment le cas ?

Comment faire le bon choix quand il est difficile de comparer les offres ? Priorités d'enseignement, plan d'étude, liste et compétences du corps enseignant, publics cibles, conditions de déroulement (possibilité de temps partiel par exemple) sont présentés de manière très variable et rarement complète. Il est donc difficile pour les candidats à l'inscription de choisir la formation qui conviendra le mieux à leurs besoins et désirs.

Seules les formations de base (bachelor et/ou master) en urbanisme dispensent un enseignement complet : connaissances scientifiques propres au domaine de l'urbanisme (droit et histoire de l'urbanisme, anthropologie

et géographie urbaine, etc.), autres connaissances scientifiques liées à l'urbanisme (architecture, transport, paysage, environnement, politiques publiques, etc.) et savoir-faire appliqué à l'urbanisme (techniques de représentation graphique ou de participation publique par exemple). Les MAS en urbanisme offrent parfois le même spectre de cours. Ces formations sont toutefois trop courtes pour permettre d'acquérir une culture solide en matière d'urbanisme : 60 à 90 crédits pour le MAS au lieu de 120 crédits ETCS pour le master, cela fait une différence !

Les administrations et les bureaux d'étude ont de fortes attentes. Le profil de l'urbaniste fait consensus. Il doit d'abord avoir des compétences générales en analyse, synthèse et résolution de conflits. Apte au travail d'équipe, il sait mener des processus complexes d'aide à la décision. Pour cela, il s'appuie sur ses connaissances institutionnelles, politiques et techniques. Il cerne les enjeux du développement territorial grâce à sa culture générale : histoire des villes, géographie et anthropologie urbaines, ingénierie, architecture, paysage, etc. Il aborde aisément toutes les échelles de planification. Il maîtrise le droit de l'urbanisme. C'est un bon communicateur.

A ce jour, rares sont les formations qui répondent simultanément à toutes ces attentes. Certains diront que le mouton à cinq pattes n'est pas encore né. Pourtant la science fait des pas de géants et une solution se trouve assurément à notre portée.

Plusieurs propositions ont déjà été énoncées : présentation commune sur une plateforme Internet dans un format homogène facilitant la comparaison, création d'un espace d'échange entre monde professionnel et monde académique, définition d'un contenu minimal – sorte de tronc commun, encouragement à la mise sur pied de filières complètes (bachelors et masters). Ces propositions ont été présen-

tées au cours du dernier semestre à un collège de représentants du milieu professionnel et à un collège du milieu académique.

La diffusion du rapport en 2014 permettra d'élargir le débat avec les milieux concernés. L'objectif est de rapidement mettre en œuvre les recommandations de l'étude. On espère ainsi dans un avenir prochain plus de généralistes et de spécialistes très bien formés et rapidement opérationnels pour répondre aux nombreux besoins du marché.

Cette étude a été commanditée par l'Office fédéral du développement territorial, la Conférence suisse des aménagistes cantonaux, la Fédération suisse des urbanistes et la Société suisse des ingénieurs et des architectes. Elle a été menée par les urbanistes Francesca Pedrina de Studio Habitat, Pierre Yves Delcourt d'iDeA-Link et Paul Pfister, ancien chef du service cantonal d'urbanisme d'Argovie. Elle a été soutenue par l'Association suisse pour l'aménagement du territoire (AS-PAN).



Pierre Yves Delcourt, 1964, est urbaniste conseil chez iDeA-Link Sàrl. Après des études d'urbanisme à Montréal et Paris entre 1989 et 1994, il a piloté des grands projets d'urbanisme: Schéma directeur de l'agglomération de Besançon (France), Plan local d'urbanisme de la Communauté urbaine de Lille (France) et Projet d'agglomération Lausanne-Morges. A l'ARE, il a coordonné les projets d'agglomérations et conseillé la direction sur les dossiers stratégiques. Il conseille aujourd'hui les collectivités territoriales en matière de développement du territoire.
Photo PYD: © Régis Comobo/www.diapo.ch